# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 29 MAI 1885.

58ème Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 29 MAI 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an ..... $12 00
Six mois ..... 6 00
Trois mois ..... 3 00
Un mois ..... 1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an ..... $2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an ..... $3 00
Six mois ..... 1 50
Quatre mois ..... 1 00
Trois mois ..... 75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par J. V. Gourdain au coin des rues Chartres et Bienville, le contenu de la pharmacie sise au dit coin.

Par H. Stern & Co. dans leur salle d'encan, 25 Chartres, bottes, souliers et brodequins.

☞ L'attention des acheteurs est spécialement appelée à la vente continuée du stock de la pharmacie, située à l'encoignure des rues Bienville et Chartres, qui aura lieu aujourd'hui, vendredi, 29 mai 1885, à 10 heures du matin. Les marchandises seront vendues sans aucune réserve.

## L'Exposition de la Nouvelle-Orléans--Le jour du Mexique.

Par suite d'une série de contretemps que la Direction de l'Exposition ne pouvait prévoir ni empêcher, la fête donnée en l'honneur de nos bons voisins et amis du Mexique, arrive la dernière de toutes, l'avant-veille même de la clôture. C'est un retard fort regrettable, sans aucun doute, et nous l'avons souvent entendu déplorer par des esprits droits qui comprennent la valeur de ce que cette République a fait pour notre grand concours industriel, et les devoirs que les services qu'elle a rendus nous imposent à son égard. Mais peut-il nuire à l'éclat de la solennité qui se prépare et que nous attendons depuis longtemps avec une si grande anxiété ? Nous ne le croyons pas. La fête sera, au contraire, plus imposante, et pour avoir été comprimée un mois ou deux, l'expulsion n'en sera que plus bruyante, plus digne de nos hôtes.

Le Mexique, — nous n'avons pas besoin de le dire, chacun a pu s'en rendre compte aussi bien que nous — le Mexique est le pays qui nous a donné les plus brillantes, les plus complètes exhibitions ; il était, aux yeux du monde entier, des richesses qu'on ne lui connaissait pas, qu'on ne pouvait attendre de lui, et que l'on n'oubliera jamais. L'Exposition lui a fourni l'occasion de révéler des trésors jusqu'alors enfouis dans ses mines lointaines et inconnues, dans ses mines restées fermées et inexploitées, cela est vrai ; mais, en retour, il lui a donné un éclat exceptionnel. De toutes les exhibitions étrangères, aucune ne peut être comparée à la sienne, non-seulement à cause de la valeur intrinsèque des objets, mais aussi et surtout à cause de la magnificence et du goût déployés dans leur étalage.

Les services que nous venons de nous rendre mutuellement, ont créé entre nous et lui des liens étroits, qu'il sera difficile de briser et dont, après la séparation, nous saurons tous garder précieusement le souvenir.

Le Mexique est, d'ailleurs, le seul Etat qui ait largement ouvert les cordons de sa bourse, qui ait donné sans compter. Avec les constructions provisoires qu'il a élevées sur les terrains de notre parc, il eut pu se bâtir, dans sa capitale, un splendide palais national.

Non seulement, il nous a fourni la plus vaste, la plus complète de 24 exhibitions, mais il a voulu nous doguer la plus belle, la plus brillante de nos distractions. Ce peuple, dont le sol est comble de toutes les richesses naturelles, dont l'esprit est ouvert à tous les progrès matériels et économiques, a montré en même temps d'étonnantes aptitudes artistiques. Il ne s'est pas contenté de nous faire entendre des exécutions musicales d'une merveilleuse finesse de détails ; pas une de ses sœurs, pas une de ses ornementations, pas de ses constructions qui n'ait été d'un goût exquis, d'une pureté de formes au-dessus de toute critique. Les deux bâtisses improvisées il a fait deux monuments. Dans tout ce qu'il entreprend, on sent le respect de son même, le respect d'autrui, et au goût qui préside partout aux ensembles, il sait ajouter le sens des détails, la conscience dans l'accomplissement de l'œuvre entreprise. Moins improvisateur, peut-être, que l'Américain du Nord, il est, pour employer un terme technique, plus finisseur que lui ; il fait moins grand, mais plus complet ; il va moins vite, mais plus sûrement, au besoin ; dans tout ce qu'il produit, on remarque un sentiment qui de proportionné, d'équilibré qui dénote chez lui une grande justesse de sens et de coup d'œil, une grande élévation d'instincts et d'ambitions. L'exposition mexicaine que nous allons fêter aujourd'hui, est toute une révélation pour l'humanité : on y trouve tous les éléments matériels, toute l'étude intellectuelle et morale d'un grand peuple, et l'on se demande si ce n'est pas chez lui, entre les deux océans Atlantique et Pacifique, d'un côté, entre les continents de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, de l'autre, que va se former le centre futur de la civilisation. En tout cas, autant par les privilèges de sa situation que par ses aptitudes exceptionnelles, le peuple mexicain est appelé à de bien hautes destinées. Par la position géographique que nous occupons à son égard, nous devons être un des principaux instruments de ces destinées, nous devons, en quelque sorte, participer à ces grandeurs futures. Nous sommes sur le grand chemin par lequel l'humanité peut aller jusqu'à lui, par lequel il peut, à son tour, communiquer avec le reste de l'humanité. Cette situation nous crée envers lui, envers nous-mêmes, des devoirs que nous aurions grand tort de négliger. Il y a là une mine inépuisable à exploiter ; ne laissons pas tomber entre d'autres mains moins délicates et plus avides, les bénéfices légitimes de cette exploitation.

Nous nous insurgeons toujours contre l'idée malheureuse qui, à force d'être répétée par de courir de bouche en bouche, finit par s'imposer au monde—à savoir, que parce que l'on est honnête, on est condamné à être victime et que le succès ne va jamais qu'au plus retors, au plus madré. S'il en était ainsi, ce serait à donner sa démission d'honnêtes gens, et à s'engager, comme tant d'autres, sur la voie large et commode de la ruse et de la malhonnêteté.

Ce qui donne à un aussi immoral paradoxe un semblant de vérité, c'est que la poursuite du mal inspire, en général, à l'homme plus d'activité que la recherche du bien. De ce que les méchants et les indélicats prennent trop souvent la tête de colonne, on s'imagine que la victoire leur appartient d'avance, en principe, et l'on se décourage, on ralentit sa marche sur la route droite où l'on s'est engagé. Erreur déplorable ! La réussite des habiles, des malins, comme dit le peuple, ne leur vient que de ce qu'ils sont plus hardis, plus entreprenants, de ce qu'ils savent d'avance que la conscience publique est contre eux, et qu'ils ne veulent pas lui laisser le temps de se reconnaître, de se rassembler, sentant bien qu'il lui suffirait de rentrer en elle-même, un seul instant, pour les condamner. Leur succès est une affaire de surprise, il ne peut se prolonger. Celui de l'honnêteté, au contraire, pour être moins bruyant, n'en est que plus solide, plus sûr, plus durable : une fois qu'il a atteint le but, rien ne peut l'en déboucher, parce qu'il n'a obtenu rien que ce qui lui était dû et qu'il est impossible de lui reprocher la moindre usurpation, le moindre empiètement sur les droits d'autrui.

Sachons donc profiter de nos bons rapports, de nos relations cordiales avec nos excellents et intelligents voisins.

Jamais union plus naturelle, plus profitable ne s'est offerte à nous ; elle est basée sur la similitude des mœurs, des habitudes, des goûts, des origines, presque sur la consanguinité. Travaillons à la cimenter, à la rendre indissoluble. L'œuvre nous est facile, nous n'avons que le tiers du chemin à faire ; les Mexicains ont fait spontanément les deux autres tiers ; ils ont fait plus encore, car ils sont venus jusque sur notre terrain pour nous rencontrer. Ne laissons pas se refroidir ces relations si chaleureuses, se relâcher ces liens si étroits.

L'occasion se présente aujourd'hui de cimenter tout cela, de rendre l'union indestructible. Ne la laissons pas échapper. Célébrons dignement, grandiosement, la fête du Mexique.

VIVA MEJICO !

Nlle-Orléans, 28 mai 1885.

MM. les Editeurs de l'ABEILLE,

Il se présente pour notre jeunesse orléanaise une occasion favorable de se mettre à l'abri d'un genre d'accident que nous sommes trop souvent appelés à annoncer.

Le nombre de personnes qui se noient dans les divers cours d'eau des environs de notre ville est réellement effrayant, et, pourtant, ces malheurs pourraient être si aisément évités ! C'est pourquoi M. Anatole Cousin jr. a eu la bonne idée de créer une école de natation à West End.

A partir de lundi, 1er juin, de 5 heures à 7 heures du soir, il y donnera des leçons à tous ceux qui voudront se sauvegarder.

La natation devrait être une branche indispensable dans l'éducation de nos jeunes gens. Elle est, contrairement à toutes les autres, facile à apprendre, et une fois qu'on l'a apprise, il est impossible de l'oublier.

Nous engageons donc chacun à profiter de cette bonne aubaine et à se rendre au No. 186 de la rue Gravier, où M. Cousin sera heureux de l'inscrire sur la liste de ses élèves.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier pension privée—Covington paroisse St Tammany, Louisiane.

Le ministre de la marine et des colonies, vient—dit le *Temps* du 16 mai—d'adhérer aux propositions de l'Union des femmes de France, en vue d'assurer les secours aux blessés et malades du Tonkin pendant la période de rapatriement. Nos soldats et marins ramenés par les transports-hôpitaux trouveront, on le sait, à bord tous les soins nécessaires ; mais il est un certain bien-être supplémentaire, ce que l'on pourrait appeler le luxe du traitement, que les règlements ne permettent pas de leur donner : l'union des femmes de France s'est efforcée de le leur procurer, et le ministre de la marine s'est empressé d'accueillir les demandes qui lui ont été adressées dans ce but. Dorénavant, tout transport-hôpital recevra au départ de Hai-Phong deux caisses, envoyées de France par l'Union, et contenant des vêtements, du tabac, des jeux, etc., à distribuer aux malades et blessés. Pour assurer le renouvellement des consommations, un comité qui se constitue à Saïgon aura pour mission de mettre à la disposition des navires-hôpitaux, à leur passage, du matériel supplémentaire au choix des commandants ; enfin, une caisse de secours livrée lors de leur passage à Obok. La composition de chaque envoi-type a été déterminée par un comité médical.

En outre, l'Union constitue à Toulon un dépôt dans lequel les hommes envoyés en convalescence pourront recevoir des secours en nature, au moment où ils quitteront ce port : la nature et l'importance de ces secours seront RÉGLÉS par les médecins du service de santé en voie de création à Toulon.

L'Union des femmes de France réalise ainsi complètement le programme que peut s'imposer une Société de secours aux blessés dans le cas d'une guerre lointaine : envois aux ambulances du Tonkin, commencés depuis un an déjà ; distributions pendant la période de rapatriement ; secours directs au moment du départ des hommes en congé. Le programme est complet, les ressources en argent et en matériel, qui assurent chaque jour dans la caisse et les magasins de la Société, lui permettront de le remplir.

C'était en 1873. Mgr Guibert, archevêque de Paris, présidait une matinée littéraire au Cercle de la Jeunesse, fondé par Saint-Antoine, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, par le Frère Joseph, aujourd'hui supérieur général de l'ordre. Le programme portait, entre autres attractions : *Chansonnettes, par M. Berthelier*, et, comme numéro final : *Un Mot, par Mgr Guibert*.

Berthelier a tout un répertoire à l'usage des réunions où la gaîté n'est de mise qu'à la condition d'être décente. On l'applaudit beaucoup, et—ce qui lui fut particulièrement sensible—l'archevêque donna le signal des applaudissements. Le programme épuisé, Mgr Guibert se leve à son tour et débite une de ces improvisations familières où il excelle. Puis, en manière de péroraison :

Messieurs, dit-il, j'avais pu parler de M. Berthelier, mais je ne l'avais jamais vu. Maintenant que j'ai eu le plaisir de le voir et celui de l'entendre, je sais que l'on peut s'amuser honnêtement ; je sais que l'on peut s'amuser honnêtement au théâtre de la Gaîté.

En annonçant un "mot" de Mgr Guibert, le programme n'avait pas menti.

Le prélat et le comédien se perdirent de vue pendant des années. Il y a peu de terrains où ces deux extrêmes se rencontrent. Berthelier, que sa profession n'empêche pas d'être un bon catholique, est un des auditeurs assidus du Père Monsabré. Or, un dimanche de l'autre hiver, à l'issue de la Conférence, il allait, selon son habitude, complimenter l'orateur, qui l'honore de son amitié, lorsque, sur le seuil de la sacristie, il croisa Mgr Guibert. Le prélat reconnut le comédien et l'arrêtant au passage :

—Je suis heureux de vous voir, monsieur Berthelier, lui dit-il... Vous allez, n'est-ce pas, complimenter votre ami le père Monsabré, qui chante si bien les grandes belles choses de la haut, vous qui savez si bien les jolies petites choses d'ici-bas !

Berthelier était aux anges. A ce moment-là, M. Grévy n'était pas son cousin. Aussi proposa-t-il un véritable culte pour l'archevêque. Il a vécu, tout le temps de sa maladie, dans des transes mortelles, et il n'est personne qui se soit plus sincèrement réjoui du son retour à la santé.

On écrit, de Berne :

Peu après la guerre de 1870-71, parmi les questions militaires dont on s'occupe, il faut signaler celle de la chaussure du soldat. L'engouement fut à la botte, la légende du Prussien et de ses bottes "de sept lieues" ne contribua pas peu à mettre cette chaussure en vogue. Dans les milices suisses portèrent la botte et elle eut devint vite chaussure d'ordonnance. Depuis lors, les opinions ont changé ; tous les inconvénients de ce genre de chaussure furent constatés ; l'expérience, ce grand maître, a condamné la botte comme chaussure militaire.

Le conseil fédéral a reçu à ce propos les rapports des commandants d'école de recrues et des cours de répétition. Les quatre cinquièmes de ces rapports demandent le retour à la bottine lacée : ils énumèrent longuement tous les inconvénients de la chaussure actuelle, lourde, gênante, blessant les pieds et les jambes. Le conseil fédéral n'a pas hésité : il vient de supprimer la botte comme chaussure d'ordonnance de l'infanterie et de lui substituer la bottine lacée.

En Allemagne, on s'occupe aussi de cette question ; l'épouvantable cataclysme de Strasbourg est là comme un avertissement ; rappelons-là, car votre correspondant en a été le spectateur : en septembre 1879, les troupes défilaient devant l'empereur ; d'innombrables fantassins laisaient qui une botte, qui la paire dans les boues du Champ de Mars, et ces fiers troupiers acclamant César souriaient comme une bande de va-nu-pieds.

Dans un concert de bienfaisance, une femme du monde monte sur l'estrade.

—Elle n'est pas belle quand elle chante, dit aussitôt son amie.

—C'est vrai ; mais aussi réplique une autre, comme elle est laide quand elle ne chante pas !

Nous lisons dans le *Journal du Havre*, du 11 mai,

MM. Chevalier de Coninck et Ce., de notre place, viennent d'adresser la lettre suivante à M. le président de la Chambre de commerce du Havre, pour appeler l'attention de la Chambre sur une question importante qui demande une sérieuse réforme :

Havre, le 8 mai 1885.

A. M. le président de la Chambre de commerce du Havre.

Monsieur le président,

Il est une question qui mérite d'appeler votre attention, et qui est grosse de périls pour le commerce du Havre ; c'est le libellé des connaissements. Ils varient souvent d'un steamer à l'autre, et les clauses imprimées qui les distinguent mettraient non seulement de gêner les transactions, mais encore de compromettre dans les solutions litigieuses, fantaisistes, le capital des maisons de notre place.

Il nous semble que si, par la rédaction d'un connaissement dit "connaissement de la Chambre de commerce du Havre", vous vouliez bien sanctionner comme usage de place le libellé d'un contrat en partie double, donnant également satisfaction à l'armateur et à la marchandise, on éviterait bien des mécomptes et le commerce ne pourrait que vous être reconnaissant de l'initiative tutélaire que vous voudrez bien prendre.

Ce document n'engagerait, bien entendu, les parties intéressées qu'autant qu'elles le voudraient bien, mais au moins dans le cas spécial on l'on s'y référerait, chaque contractant pourrait ainsi mesurer, d'un coup d'œil les risques d'importations auxquels on serait exposé, et ce serait une grande simplification pour les affaires en même temps qu'un point de départ solide pour la jurisprudence.

Veuillez recevoir Monsieur le président nos bien sincères salutations.

Chevalier de Coninck et Cie.

Nous avons mentionné, dans l'*Abeille* du 27 du courant, l'achèvement de la coupole de l'Observatoire de Nice. M. Em. Noël y a consacré les lignes suivantes dans le *Figaro* du 16 mai :

On a tellement parlé à l'étranger, en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis des merveilleux observatoires astronomiques érigés dans ces derniers temps, par les gouvernements et les particuliers, qu'un citoyen français n'est pique d'amour propre pour son pays et a voulu que la France fut enfin la tête. Il a fondé, sous le plus beau climat du monde à Nice, un observatoire qui l'emporte de beaucoup sur celui de l'empereur Nicolas à Poulkowa, celui des Allemands à Strasbourg, celui de lord Rosse en Irlande, celui de Washington en Amérique, celui que l'empereur d'Autriche vient de faire construire à Vienne. Il n'est pas encore achevé.

Il lui manquait une coupole tournante pour abriter la plus grande lunette équatoriale de notre époque, dont l'objectif, de 76 centimètres de diamètre, est en ce moment taillé par les premiers artistes en optique qui existent au monde : les frères Henry de l'Observatoire.

Cette coupole est terminée. On peut la voir dans les ateliers d'un habile constructeur, M. Eiffel, à Levallois-Perret rue Fouquet. Les membres de l'Institut se sont fait inscrire pour une visite collective.

Elle donne à elle seule quelque idée de l'instrument colossal qu'elle est destinée à abriter. Il n'est nous suffise de dire qu'elle a un mètre de plus en largeur que la coupole du Panthéon. Malgré ces dimensions gigantesques on la fait tourner sur elle même avec facilité de manière à présenter son unique fenêtre qui a la forme d'un bas à tous les points du ciel.

C'était là un des difficiles problèmes de mécanique à résoudre. M. Eiffel en est venu à bout grâce à une idée lumineuse : il fait porter la coupole sur des boules ou des galets mais pas sur des boîtes dans une auge circulaire remplie d'eau. Elle flotte donc comme un navire sur l'eau.

Eiffel qui a construit la coupole Gauthier qui a construit l'équatorial placé à l'intérieur pour porter la lunette, les frères Henry qui sont habiles l'objectif, Garnier, l'architecte de l'opéra qui a construit l'Observatoire de Nice, le Général Mannoury d'Ectot qui a tout commandé tout dirigé tout payé. Voilà ceux dont nous qui se reconnaissent dans la reconnaissance de notre pays, la France a bien être indignée à ce qu'on fasse de grandes choses pour elle. Il ne lui arrivera pas souvent de voir tant de talent de richesses et de dévouement concourir à une œuvre colossale pour la faire honorer.

Le Observatoire de Nice laisse bien loin derrière lui celui de Paris. C'est aujourd'hui le plus grand le plus beau monument scientifique du monde.

Les étrangers ne s'y sont pas trompés. Ils ont voulu les premiers rendre hommage à cette noble entreprise, et c'est à l'Observatoire de Nice que la commission géodésique internationale ou sont représentés les astronomes et les états un lors des années de tous les pays civilisés tiendra son colloque prochain, au mois d'août prochain, pour entendre applaudir à ce grand effort d'un ci-toyen qui a voulu honorer la science française et la doter des plus puissants moyens d'observation qu'on existent.

Il y a aujourd'hui longtemps que la France en tête du gouvernement, lorsqu'il s'agit de réaliser une grande œuvre. M. M. Bischoffheim a voulu montrer que l'initiative privée n'est pas épuisée ; elle en a eu le prouve de la manière la plus éclatante. Espérons que son exemple sera suivi des imitateurs parmi les hommes qui jouissent d'une grande fortune et qui veulent attacher leur nom à de grandes entreprises.

L'Observatoire de Nice est le premier d'une série d'autres. Il a produit déjà d'importants travaux. Quand il sera doté d'un de ces télescopes géants que nous toujours manque à la France, il prendra sans aucun doute l'avance sur les établissements scientifiques du monde entier. Il se ferait déjà quelque pitié de son impuissance, en allant visiter chez M. Eiffel le dôme gigantesque qui va lui être expédié et qu'on doit destiner à le couvrir une cloche basilique plutôt qu'un observatoire ou, mieux encore, à permettre les sondages profonds du ciel.

L'Institut et le gouvernement ont compris que cette visite leur viendrait à très-bonne.

La *Liberté*, du 15 mai :

Aussitôt après la fermeture du Salon, dont nous avons au Palais de l'Industrie une exposition particulièrement intéressante, désignée sous le nom d'*Exposition du Travail*, à cause de son caractère d'éducation professionnelle, concernant toutes les branches de l'industrie et de la science.

L'électricité, l'hygiène, la métallurgie, la mécanique, les tissus, la céramique, la bimbeloterie, l'agriculture, les produits alimentaires et les inventions ingénieuses figureront pour la plupart sous forme d'ateliers en activité et d'exposition pour quelques jours vivante, qui constitueront pour le public une véritable *leçon de choses*, telle que l'ont comprise ceux qui annoncèrent, à l'Exposition de 1878, la galerie du travail.

Dans le même ordre de vue surtout l'Exposition du Travail offrira un attrait incontestable pour tout le monde et sera une sérieuse étude de l'organisation d'une galerie spéciale à la grande Exposition universelle projetée en 1889. Les industriels l'ont bien compris puisqu'ils ont répondu avec empressement au l'appel qui leur a été adressé par la Commission supérieure, placée sous le patronage des ministres du commerce, de l'instruction publique, des beaux-arts et des travaux publics.

Les demandes d'admission adressées par les industriels, tant de Paris que de la province et de l'étranger, sont aujourd'hui suffisamment nombreuses et importantes pour prédire à coup sûr le grand succès de l'œuvre entreprise sous l'habile direction de M. Ducrot, président de la chambre syndicale des industries diverses.

Le gouvernement chinois va prendre une très grande décision ; pour l'exploitation de ses mines de charbon, il va renoncer au vieux système national et appeler à son aide des mineurs et des ingénieurs européens. Il s'est déjà adressé à la Société belge de Cockerill, et lui a demandé des mineurs expérimentés pour diriger l'extraction du minerai dans des dépôts d'une grande richesse. Les salaires des ouvriers, les appointements des ingénieurs seraient magnifiques. Trente mineurs sont déjà partis et trente autres vont les suivre, avec la certitude d'être engagés immédiatement.

Ce qui est fort intéressant, c'est que les Chinois apprennent si vite une très grande rapidité les divers systèmes de travail que l'on applique devant eux. Il est donc probable que lorsqu'ils auront fait venir quelques équipes d'ouvriers belges ou anglais, ils seront parfaitement au courant de tout le travail des mines et sauront le conduire eux-mêmes.

Si l'on ajoute à ces renseignements deux faits capitaux : que les Chinois travaillent à un prix dérisoire de bon marché, et que les transports maritimes sont à très bas prix, on peut s'attendre à une véritable révolution dans le commerce du charbon, de ce côté.

Le gouvernement espagnol a ordonné une enquête au sujet des vins fuchsinés de Tarragone qui ont été envoyés à Bordeaux ; il est résolu à réprimer énergiquement la fraude.

Un comité d'initiative se constitue, à Paris, pour la célébration du troisième centenaire de la mort de Ronsard, qui tombe le 27 décembre de cette année.

Nouvelle question à poser devant le prochain meeting collectiviste, anarchiste, possibiliste, et..... fumiste :

"Gayer-vous quand un mouchard est las de son vilain métier ?"—"!!!"

"Eh bien ! c'est quand il a des chaussures neuves trop étroites."—"!!!"

—Oui, parce qu'alors il souffre d'*épier*."

Tête du meeting !

Au Salon.

—Votre tableau a du succès ?

—Du succès ? fait le peintre, j'ai trouvé un aveugle qui m'a offert dix mille francs pour le voir !

En cour d'assises.

—Accusé, demande le président, avez-vous quelque chose à ajouter à votre défense ?

—J'ai fait des expériences médicales sur la victime. M. le président, aussitôt après l'assassinat..... Mon crime peut être utile à la science !

Nous avons en Louisiane des ressources minérales dont nous ne nous doutons pas, et dont on s'occupe sérieusement ailleurs que chez nous.

Nous lisons, dans l'*American Journal of Science*, sous la signature de S. Wilkinson :

On vient de découvrir du mercure naturel sur une habitation nommée Cedar Grove, dans la paroisse Jefferson, Louisiane, sur la rive Ouest du Mississippi, à 10 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans. On l'y trouve en globules dessémlnées dans le sol d'alluvion. Ces globules varient de la dimension d'une boule microscopique à la grosseur d'une balle de pistolet du calibre B B ; elles sont mêlées au sol sur une étendue de 1200 pieds ; au centre elles sont plus abondantes. "En dehors de cette limite, dit M. Wilkinson, je n'ai pu continuer mes recherches, mais tout indique qu'au-delà de ces 1200 pieds, les grains deviennent de plus en plus rares."

Le centre semble être à 300 pieds du fleuve, au milieu d'un enclos planté d'orangers.

Voilà de longues années qu'on y trouve du mercure en labourant la terre, en creusant des fossés, mais jusqu'ici, on n'a pas signalé la découverte au monde scientifique.

M. Wilkinson a pris avec lui deux ou trois noirs armés de pelles et s'est rendu sur les lieux. Il a creusé de 1 à 5 pieds au-dessous de la surface. Il a fait le lavage sur les lieux et il a tiré, d'une petite cuve à lessive, de 2 à 3 onces de mercure pur.

D'un kilogramme de terre il a tiré 2,9339, soit un quantum pour cent de 0,002934.

La profondeur où il se trouve ne dépasse pas 25 pieds.

La couche portant le mercure a 6 pieds d'épaisseur. Le sol sablonneux contient de l'argile bleue et une terre végétale à 6 pieds d'épaisseur ; le stratum similaire placé à la surface, mais ne contenant aucun mercure, est de 6 pieds.

Quant on songe que la quantité de mercure trouvée est importante qu'elle a été recueillie sur une vaste superficie, que le terrain est éloigné de la ville, que personne ne se rappelle le naufrage dans ces parages, d'un navire ayant un chargement du métal, on ne peut croire que celui-ci ait été déposé là par la main de l'homme.

Voici les détails de la loi du budget du Département de l'Agriculture des Etats-Unis, pour l'année courante :

Commissaire de l'agriculture, $1,500 ; commis en chef, $2,500 ; chef de division des comptes et des dépenses, $1,800 ; assistant du chef de division, $1,400 ; sténographe, $1,800 ; graveur, $2,000 ; 21 commis, compteurs, hommes de peine, $65,340 ; crédit pour les expériences du département du chimiste, $14,500 ; crédit pour les expériences du département de l'entomologiste, $27,000 ; dépenses pour le jardin, $4,000 ; surintendant et autres employés, $18,150 ; semences pour distribution, $180,200 ; travaux statistiques, $109,000 ; industrie des animaux, $100,000 ; stations de quarantaine pour les bestiaux, $25,000 ; forêts, $10,000 ; culture du thé, $3,000 ; culture de la soie, $15,000 ; dépenses imprévues, $15,000.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier pension privée—Covington paroisse St Tammany, Louisiane.

*Le Journal des Débats* :

Par 281 voix contre 99, la Chambre des Communes a, pour la troisième fois, repoussé le projet d'établissement d'un tunnel sous-marin entre la France et l'Angleterre. En sonn M. Watkin aurait fait une nouvelle tentative pour convoquer la Chambre ; l'idée que bien des grands esprits sont imbus d'avoir lui ; on y a vu répondu aux arguments des adversaires, en disant que les craintes d'invasion pouvaient être les mêmes dans les deux pays ; que, du reste, on pourrait neutraliser le tunnel comme on neutralise un territoire ou un fleuve, et qu'enfin la Compagnie célébrait volontiers tous ses droits au gouvernement, qui pourrait procéder lui-même à la détruire, si le vaut son marine. Ni ces arguments ni le reste que, d'après M. Watkin, le Président de la République française aurait exprimé de voir l'Angleterre préférer l'isolement au développement de ses communications avec la France n'ont eu modifier les dispositions de la majorité, sentiments que le président du Board of Trade est venu appuyer.

M. Chamberlain a déclaré, en effet, au nom du gouvernement, que les votes émis par le Parlement étaient définitifs, que l'enquête avait montré que le tunnel constituait un danger national et que, au lieu d'améliorer les relations de la France, cet ouvrage, au contraire, les compromettrait, car en cas de guerre, il faudrait procéder à la fermeture du tunnel, d'où résulterait une surexcitation fâcheuse.

Cette fermeture, on le sait, est dès à présent effectuée, l'entrée de la galerie de 200 mètres déjà creusée ayant été murée.

Il est curieux de lire ce que disent de cette affaire les journaux qui, comme l'*Evening Standard*, soient partout l'Angleterre menacée par la France. D'après ce dernier journal, le tunnel servirait à augmenter "immensément" le pouvoir agressif de la France ; sa construction serait le fait "le plus néfaste," et ce qui le prouve, c'est que les home rulers irlandais ont voté avec la minorité.

*Le Temps* :

La statue de la Liberté aura son piédestal : elle n'y sera pas plus solidement assise que l'amitié des deux Républiques la proclamant comme qui l'ont fondée, et les sympathies réciproques qui la soutiennent.

Nous avons pu aussi une loi regrettable et, on peut le dire, peu digne d'un tel pays, que celle qui frappe d'un droit si lourd les œuvres de l'art français à leur entrée aux Etats-Unis. Quoi de plus propre à entretenir la fraternité intellectuelle et morale que la libre circulation des idées, et qu'est-ce que l'œuvre d'art, sinon une idée fixée sur la toile ou coulée dans le marbre ? Arrêter au passage la statue ou le tableau, c'est donc arrêter l'idée ; c'est empêcher le commerce intime et constant entre le génie de deux races, sans lequel il n'y a pas de véritable fusion. Jamais pareille barrière n'aurait dû s'élever entre les Etats-Unis et la France, et plus tôt elle sera abaissée, plus la civilisation y gagnera. Si M. Morton pouvait emporter cette impression en nous quittant, et si elle l'aidait à faire abroger la loi par ses concitoyens, il aurait ajouté un titre personnel tout à fait équitable à ceux qui le désignent déjà aux sympathies éclairées de ce côté ci de l'Atlantique, et les fêtes de cette semaine auraient un épilogue heureux. L'éloquence des faits y répondrait à l'éloquence des déclarations et en corroborerait fort à propos la portée.

M. Hervé-Mangon, ministre de l'agriculture de France, vient de prononcer, au concours agricole de Montpellier, à propos des irrigations et des canaux du Rhône, un discours fort important et dont les conséquences n'échapperont à personne. Nous croyons nécessaire d'en mettre les passages principaux sous les yeux de nos lecteurs.

Les canaux d'irrigation, a dit le ministre, sont pour la France des travaux d'intérêt général au même titre que les chemins vicinaux, les routes nationales, les chemins de fer, les ports de mer ou les voies navigables. Les œuvres du génie civil, du génie maritime, du génie militaire attirent à bon droit l'intérêt de tous. Il est temps, pour la France, d'organiser enfin les travaux publics de l'agriculture, les irrigations, les colmatages, les endiguements, les desséchements, en un mot les travaux du génie rural.

Laisser couler dans les fleuves les eaux de nos fleuves et de nos rivières, c'est jeter à la mer des bras que pourraient les prairies irrigées, le vin que produisent les vignes semées à la submersion, les produits du sol et leurs troupeaux.

Vous savez tous, monsieur, les difficultés rencontrées pour la mise à exécution des canaux du Rhône. Serais-je assez heureux pour surmonter les obstacles qui ont arrêté nos éminents prédécesseurs. Je l'espère et je ne promettrai jamais que le zèle ne sera pas mathématiquement certain de pouvoir tenir. Mais, après ce que je viens de dire des irrigations, vous traiterez personnellement, je l'espère, que fédéral tout ce qui est humainement possible pour étendre le réseau des canaux d'arrosage de votre région.

Nous avons dit, il y a quelques jours, que le nombre des cadavres transportés à la Morgue de Paris était de plus en plus considérable. Voici le relevé des corps qui y ont été déposés depuis les cinq dernières années :

En 1880, 807 ; 1881, 920 ; 1882, 879 ; 1883, 944 ; 1884, 920. Depuis le 1er janvier 1885, jusqu'au 4 mai inclus, 422 cadavres ont été apportés, dont 111 pendant le mois d'avril.


WEST END !

SAISON D'ÉTÉ 1885.

Commençant Dimanche 24 Mai

Grande Fanfare Militaire

DU PROF. G. D'AQUIN,

COMPRENANT 50 ARTISTES,

Choisis des célèbres orchestres des deux continents.

Engagement spécial du Professeur A. H. Knoll,

Le plus célèbre Cornet du Monde.

Solistes de la Célèbre Bande.

Professeur O. SCHUCHARDT, Célèbre Cornetiste Soliste.

Professeur G. SONTAG, Eminent Trombone Soliste.

Professeur G. D'AQUIN, Célèbre Flutiste Soliste.

Professeur A. RENZ, Famense Clarinette Soliste.

Les concerts commenceront tous les soirs le Dimanche excepté à 8 heures précises. Le Dimanche à 5 heures P. M.

Les trains partiront toutes les 30 minutes le Dimanche excepté. Le Dimanche les trains partiront toutes les 15 minutes à partir de 3 heures de l'après midi.

Le dernier train laissera West End à 11 heures P. M.

Pendant les Regattes du Club St John les trains partiront toutes les 15 minutes à partir de 3 heures de l'après midi.

23 mai—au 31 mai

CONCERT COMPLIMENTAIRE

OFFERT A

Mlle Carrie Baumann

PAR LA

PRESSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

AU GRUNEWALD HALL, LE LUNDI, 1er JUIN 1885.

Mlle Baumann sera secondée par des artistes amateurs et professionnels de la ville.

Billets à vendre chez Grunewald, Griswold, Scooler, Eyrich, Wharton.

DAMES PATRONNESSES.

Mesdames

A. H. Mary, S. H. Kennedy,
Joseph Delgado, J. S. Kennedy,
E. Rey, A. Brutin,
Jules Lefebvre, Alfred Roman
Jules Hatch, W. Scharff,
John Augustin, Jacob Clark,
P. F. Collier, A. Schreier,
Thos. J. Hunton, H. Lemonier,
D. Regnaud, R. M. Walmsley,
J. L. Hoffman, Chas. S. Penner,
J. J. Audubon, J. Wormser,
Gilbert Fitzgerald, Mlle Rosalie Roland,
Gustave Moses, J. W. Montgomery,
Roberts Andry, Robert Sharp,
Stewart Parker, Wm. Meyerling.

29 mai—2t 31

A vendre. La résidence Ogden, à la Nouvelle-Orléans. Jardin et cuisinière et comfortables pour l'été et l'hiver. S'adresser à M. Girardier, Bureau No 10 rue Carondelet—SAMEDI 30 courant, de 2 à 4 heures P. M. Il sera vendu à l'encan l'élégante résidence de Mme R. N. Ogden située sur le coin de la rue de Jackson et Prytania, composée de face au Golfe du Mexique sur une profondeur au Chemin de fer LANKER d'environ 300 pieds. Les améliorations sont et substantielles, avec jardin bananier, fruits, wharf et cabane, le tout en parfait état et en excellent rapport. La propriété est une des plus désirables sur le golfe. Pour plus amples informations s'adresser au soussigné. Une mise de mille dollars comptant, au jour de la vente et le reste en quatre versements égaux, avec intérêts sur billets à ordre payables à Mme R. N. Ogden, ou à son ordre, à la Banque Commerciale de la Louisiane, Nouvelle-Orléans. Le droit de vendre appartient à Mme R. N. Ogden.

Pour ses titres, s'adresser à Mme R. N. Ogden, Nouvelle-Orléans.

Pour plus ample description